



Revue de Presse LaScierie
Festival Off 2022

Borders and Walls

Compagnie Carré Blanc

De Michèle Dhallu



Festival Off - Borders And Walls, contemporain et pluridisciplinaire : on adore

Par Patrick Denis



PATRICK DENIS

Avec « Borders and walls » la chorégraphe Michelle Dhallu, souhaite s'adresser avant tout aux adolescents, un public réputé « compliqué ». Pour elle : « Que ce soit en musique ou en danse, l'adolescence se reconnaît dans la mouvance des arts urbains. Le hip hop et toutes ses évolutions, du popping à la breakdance, du rap au trap sont les références incontournables. Et c'est à cet endroit que j'ai envie de chercher, de faire bouger les lignes, de donner à découvrir, à ressentir, à être touchée choquée, à remettre en cause, à débattre... »

En mêlant le cirque et la danse, cette création surprend par son originalité : sur le plateau, des cubes en métal vont servir de cadre et de points de suspensions, des échelles avec des barreaux vont permettre de gravir ou bien de clôturer les espaces. Deux acrobates et trois danseurs vont évoluer dans cet univers variable à l'image du monde actuel, ils vont évoluer ensemble en duo ou en solo et parfois ils vont se heurter à des obstacles : les murs que l'on trouve aux limites...

On notera la musique originale signée Marin Bonazzi qui donne un socle solide et qui contribue à rendre ce spectacle très moderne, un spectacle que les amateurs de danse contemporaine et pluridisciplinaire ne doivent pas rater !

Borders And Walls - La Scierie,

Jusqu'au 28 juillet à 16h - Relâches : 19 et 24 juillet

Tarifs : 17/ 12/ 8€

Réservations : +33 4 84 51 09 11

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avec Borders and Walls, la Carré Blanc Cie nous invite à élever nos regards

Chorégraphiée par Michèle Dhallu, la création Borders and Walls de la compagnie Carré Blanc offre une jolie parenthèse au coeur de la chaleur avignonnaise. À une danse aérienne se combine une narration qui nous propose une réflexion bienvenue sur l'Autre, la tolérance, l'enfermement, bien au-delà du mouvement.

Cinq artistes (deux circassiens, un danseur hip-hop et deux danseuses contemporaines) investissent le plateau et en font leur terrain de jeu. Trois cubes de fer de tailles différentes et un tas d'échelles de bois occupent l'espace, offrant une multitude de possibilités aux danseurs qui, seuls ou en solo, naviguent dans cet espace pluriel. Entre hip-hop et contemporain, les tableaux racontent une colère, un trop-plein : des murs qui s'érigent partout, une image absurde de la femme moderne, des clichés racistes qui enferment. Sur le plateau, les espaces évoluent. Les cubes se chevauchent et les échelles se démontent, devenant tantôt frontières, tantôt chemin libérateur.

À la recherche d'un point d'équilibre

Dès les premières minutes, un magnifique duo amorce, sur des percussions, l'idée de l'autre. Les danseurs se cherchent, se trouvent et se refusent. Une alchimie parfaite se crée entre portés acrobatiques et gestuelle contemporaine, investissant le plateau tout entier. L'ensemble de la distribution les rejoint bientôt dans cette parade chorégraphique virtuose. Grandes amplitudes, portés aériens, puis quelque chose se casse dans les corps. Un discours prend place. Étonnement, cette parenthèse ne brise pas l'élan et chacun repart, utilisant les cubes de fer et les échelles pour s'élever et se redéposer dans le sol. Borders and Walls est une pièce tout en finesse, questionnant sans donner de réponse, mais nous invitant à élever notre regard sur le monde, en nous accompagnant par la danse.

Louise Chevillard



Michèle Dhallu s'empare des préoccupations de la jeunesse dans Borders and Walls

Le 11 juillet 2022 par [Marion Perez](#)

Après quelques difficultés liées à l'épidémie de Covid-19, la chorégraphe de la Carré Blanc Cie présente sa dernière création dans le cadre du festival Off d'Avignon et s'entoure de cinq jeunes danseurs dans une belle rencontre à la croisée des générations.

C'est avec une pièce tant engagée physiquement que politiquement que [Michèle Dhallu](#) investit Avignon cette année, une pièce née de l'envie de donner la parole à la jeunesse et de comprendre ses modes de pensée, ses difficultés et ses questionnements. Sa volonté d'éclairer les problématiques du monde actuel à la lumière du déroulement du passé l'amène aujourd'hui à nouer le dialogue avec une génération pour laquelle la question du lien et des barrières s'avère centrale, à l'aire du tout numérique et de la globalisation.

Tout d'abord, une fête. Un espace de libération, de joie, d'insouciance. Puis, très vite, les structures de la scénographe Coline Verguez viennent marquer des limites, des cadres, des ruptures entre les corps, comme autant d'entraves à l'épanouissement et à la rencontre. Les danseurs évoluent dans, sur et autour de trois cubes métalliques de tailles très différentes, qui agissent comme des espaces de jeu autant que comme des prisons. Des échelles de bois, bien que chaleureuses de par leur matière, jouent également un double jeu en offrant des possibilités

d'envol et de libération, tout en pouvant constituer des obstacles infranchissables et étouffants.

Les jeunes interprètes, issus des techniques du jazz, du contemporain, du hip hop et du cirque, sont très investis et se prêtent avec engagement à l'exploration des frustrations, des sources de colère, du sentiment de solitude, de rejet et de rébellion, propres à une génération qui doit affronter les conséquences des choix de ses parents. Les corps dansent, grimpent, voltigent, se portent et se suspendent avec la volonté d'appréhender ou de s'affranchir du cadre imposé par les éléments de décor. Grâce à des chorégraphies au rythme soutenu, très techniques et acrobatiques, le public est le témoin des énergies contraires, des conflits, des émotions, des incompréhensions, mais aussi de la camaraderie et de la solidarité qui traversent tour à tour une équipe malgré tout soudée. La création musicale de [Marin Bonazzi](#) vient d'ailleurs impulser les différentes dynamiques relationnelles au moyen de compositions rythmées de style électro, jazz ou en faisant appel à des sons du quotidien tels que les murmures ou les sirènes d'alerte.

Borders and Walls est un spectacle plein de sincérité qui tente de créer des liens en parlant de leur absence. On y retrouve avec plaisir un mélange d'énergie, de physicalité et de rigueur technique issu du parcours de la chorégraphe influencée par le jazz, par ses diverses rencontres chorégraphiques à New York et par sa formation auprès de Viola Farber à Angers dans les années 80. Dans cette pièce, [Michèle Dhallu](#) prend le parti d'aborder de nombreux aspects de la question qu'elle traite, comme la solitude, la place de la femme ou encore le mélange des cultures. Cette variété peut s'avérer à double tranchant, car si le spectacle a le mérite de vouloir sensibiliser à de multiples enjeux sociétaux, certains pourraient lui reprocher de s'éparpiller. Cependant, cette caractéristique peut aussi être sa force pour conquérir et initier à la danse contemporaine le public adolescent qu'elle vise principalement.

Avignon. LaScierie. 9-VII-2022. Dans le cadre du Festival d'Avignon. Michèle Dhallu : *Borders and Walls*. Compositeur : Marin Bonazzi. Musicienne : Audrey Houdart. Lumière : Yves-Marie Corfa. Scénographie : Coline Vergez. Technicien plateau : Marc Lebouvier. Interprétation : Zoé Boutoille, Yane Corfa, Jihun Kim, Timothée Meiffren, Bryan Montarou

